

## DE L'ÉGYPTE AU DON DE LA TORAH

Le soir du Séder de Pessa'h, nous buvons quatre coupes de vin. Nous récitons le Kiddouch et buvons la première ; nous relatons l'histoire de l'esclavage et de la sortie d'Egypte, nous lisons une première partie du Hallel et puis nous buvons la seconde coupe. Nous mangeons de la Matsa, du Maror, et à l'époque du Temple, l'on consommait aussi l'agneau pascal, nous récitons le Birkat Hamazon et buvons la troisième. Enfin, nous achevons la lecture du Hallel et buvons la quatrième et dernière coupe. Les quatre coupes concordent avec les quatre termes de délivrance cités au sujet de la sortie d'Egypte : 1) Je vous affranchirai des travaux dont vous chargent les Égyptiens, 2) Je vous délivrerai de leur servitude, et 3) Je vous sauverai à bras étendu et par de grands jugements, et 4) Je vous prendrai pour Mon peuple et Je serai votre Dieu (*Chémot*, 6, 6-7). Les trois premiers termes font référence à la délivrance, et le quatrième au don de la Torah, durant lequel le peuple juif devint le peuple de Dieu : « Si vous écoutez Ma voix, et si vous gardez Mon alliance, vous M'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à Moi; vous serez pour Moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (*Chémot* 19, 5-6). Concernant la partie du Hallel à lire avant le repas, les avis sont divergents : pour Beth Chamaï, seul le premier chapitre est récité, jusqu'à *Em habanim semé'ha halélouka*. Selon Beth Hillel, on ajoute le deuxième chapitre, qui relate la sortie d'Egypte, la traversée de la mer Rouge et les montagnes qui tremblèrent au moment du don de la Torah. La suite du Hallel est lue d'après tous les avis après le repas, avant la quatrième coupe (*Pessa'him* 116/b). Quel est donc ce point si important, pour que les grands sages trouvent la nécessité de s'y attarder et de s'y disputer ?

En fait, l'avis de Beth Chamaï semble logique. Etant donné que le deuxième chapitre relate le don de la Torah, il ne convient donc de le lire qu'après avoir bu la troisième coupe, et après avoir préparé la quatrième coupe, qui elle, correspond à l'événement du don de la Torah. Comment comprendre alors l'avis de Beth Hillel ?

Cependant, l'exil en Egypte n'était pas seulement un exil physique, éloignant l'homme de son lien initial, mais aussi spirituel, éloignant l'âme de son Créateur. Les juifs n'y accomplissaient plus les Mitsvot et ne circoncisaient plus leurs enfants. Ce n'est qu'avant de manger l'agneau pascal qu'ils pratiquèrent la circoncision, comme rapporte le prophète : « Tu as été jetée dans les champs, le jour de ta naissance, parce qu'on avait horreur de toi. Je passais près de toi, Je t'aperçus baignée dans ton sang, et Je te dis : “Vis grâce à ton sang !” Je te dis : “Vis grâce à ton sang !” » (*Yé'hezkel* 16, 7 ; Rachi *Chémot* 12, 6). A ce stade débuta un processus de purification, durant lequel ces derniers affineront leurs traits de caractère, et qui ne se terminera que sept semaines plus tard, lorsque les *Bné Israël* furent dignes de recevoir la Torah. Les trois premières expressions de délivrance, outre une délivrance physique, font part d'une délivrance de l'âme, de ses impuretés et de ses imperfections. La polémique entre Beth Chamaï et Beth Hillel, à savoir à quel moment on lit le deuxième chapitre du Hallel, dépend en réalité d'une autre controverse, d'une gravité suprême.

Pour Beth Chamaï, nous lisons le chapitre du don de la Torah seulement après avoir bu les trois coupes, qui répondent à une préparation spirituelle adéquate, car pour eux, il ne faut pas enseigner la Torah à un élève qui ne s'est pas encore purifié de ses mauvais traits de caractères : « Beth Chamaï disent : un homme ne doit enseigner la Torah qu'à celui qui est sage, humble, de famille digne et riche (heureux de son destin) » (*Avot DéRabbi Nathan 2, 9*). Ils craignent en fait que si l'étude ne l'aide pas à se raffermir, l'Honneur Divin risque d'en être bafoué : « Tu aimeras l'E.ternel ton D.ieu ; que Son nom soit aimé grâce à toi. Lorsqu'un homme étudie la Torah, et que son comportement avec les gens est admirable, les gens disent : regardez donc cet homme qui a étudié, comme il est louable, et ses actions dignes ! Heureux sont ses parents qui lui ont enseigné la Torah ! Mais lorsque l'homme ayant étudié la Torah se comporte de façon indigne, les gens disent : Malheur à ses parents qui lui ont enseigné la Torah ; regardez comme ses actions sont mauvaises ! » (*Yoma 86/a*).

Les sages disent encore : « La Torah est comparée à un élixir de vie... ; mais aussi à un poison, pour celui qui ne l'étudie pas dans une bonne intention » (*Chabbat 87/b*). Certaines grandes figures en Torah à l'époque des Temples, atteintes d'orgueil ou d'autres défauts, devinrent des mécréants : Jéroboam fils de Nébat, A'hitofel, Doég l'Edomi (*Sanhedrin 106/b*) ; Zadok et Baitous ; le Av-Beth-Din Mena'hem et 160 de ses élèves, qui collaborèrent avec le roi Hérode (*Haguiga 16/b*), Elicha ben Avouyah et bien d'autres encore. Mais Beth Hillel s'opposent à la décision de Beth-Chamaï : « Beth Hillel disent : Il est bien d'enseigner à tout le monde, car il y avait chez les juifs de nombreux pécheurs qui, une fois rapprochés à l'étude de la Torah, devinrent des justes, des pieux et des gens corrects » (*Avot de Rabbi Nathan 2, 9*). Rabban Gamaliel, le président de Yavné, bien que descendant direct de Hillel, et élevé dans son école, conduisit la Yéchiva selon l'avis de Beth Chamaï, et il ne permit de faire entrer dans la Yéchiva que des élèves convenables. Il prescrivit : « Chaque élève dont son intérieur ne correspond pas à son extérieur (qui faute en cachette), ne peut entrer au Beth Midrach » (*Bérakhot 29/a*). Il craignait la profanation du nom d'Hachem, car en son temps (voir *Séfér Hakabala* du Raavad), les renégats proliférèrent, et il fut dans l'obligation d'instaurer la dix-neuvième bénédiction, celle contre les renégats (*Bérakhot, 28/b* ; Rambam, *Téfila, 2, 1*). Mais lorsque rabbi Eléazar ben Azarya fut nommé le président de Yavné, il dirigea la Yéchiva selon l'avis de Beth Hillel, et il permit à tout le monde d'y entrer ; on y ajouta alors 400 bancs d'étudiants (*Bérakhot 29/a*). En fait, il faut prier pour que tout le monde finisse par étudier avec des bonnes intentions (*Bérakhot 17/a*).

A présent, l'avis de Beth Hillel, de lire le deuxième chapitre du Hallel avant la deuxième coupe, est cohérent. Ayant déjà fait le Kidouch et bu la première coupe, qui correspond à la première expression de délivrance : « Je vous affranchirai des travaux dont vous chargent les Égyptiens », en racontant l'esclavage et la sortie d'Egypte, et en se préparant à boire la deuxième coupe, qui correspond à l'expression : « Je vous délivrerai de leur servitude », le processus de purification est déjà bien entamé. Beth Hillel professent alors de chanter aussitôt le chapitre qui aborde le don de la Torah. Ceci afin de souligner à juste titre qu'on ne doit pas attendre des gens qu'ils soient parfaits, avant d'aborder avec eux le don de la Torah, mais qu'il faut permettre à tous de s'adonner à l'étude, dès qu'ils frappent à notre porte.